

Comme les années précédentes, de bon matin, toute la communauté se dirigeait en silence vers Notre-Dame des Anges, l'antique église franciscaine des premiers temps de la colonie. C'était le jour du pèlerinage traditionnel, mais cette année il devait revêtir un caractère particulier. En effet, nous allions assister, ce matin-là, à une ordination

Combien étaient heureuses nos Mères Augustines ! Leur esprit de foi qui leur fait apprécier la grandeur du Sacerdoce chrétien se réjouissait à la pensée que les augustes cérémonies qui font les prêtres de Jésus-Christ si puissants et si grands allaient se dérouler dans la chapelle de leur monastère. Leur joie était d'autant plus grande que la faveur était plus rare. Depuis plus de quatre-vingts ans il n'y avait pas eu d'ordination sacerdotale à l'Hôpital-Général de Notre-Dame des Anges. Aucune des Sœurs n'y avait donc assisté. Tout ce que l'on savait, — détail très touchant, — c'est que l'heureux prêtre qui avait été ordonné en ces temps reculés dans la Chapelle du Monastère y avait également célébré le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale et était venu mourir à l'abri de ses saintes murailles.

Un autre sujet de joie, que nous partagions peut-être encore plus avec les Révérendes Mères, c'est que cette ordination était toute franciscaine. Un revenant des âges antiques n'aurait-il pas cru, en jetant son regard sur l'assistance, que le monastère de N.-D. des Anges n'avait jamais changé de destination et ne l'aurait-il pas pris encore pour la demeure des enfants de saint François ? Une telle cérémonie était faite pour faire revivre les vieux souvenirs. Elle était imposante surtout cette couronne de Frères Mineurs la main levée pour implorer le Saint-Esprit et le faire descendre sur la tête de deux nouveaux Prêtres. Du haut du Ciel les âmes des anciens Récollets devaient former une autre couronne autour des nouveaux élus et tressaillir de bonheur à la vue de leur Chapelle de nouveau peuplée par leurs frères. Ceux surtout qui dorment leur dernier sommeil dans cette terre bénie ont dû se sentir revivre d'une sainte émotion. Le P. Viel, le premier martyr au Canada, qui repose dans cette terre, le Fr. Didace qui fit là sa profession religieuse devaient bénir tous les nouveaux ordinands leurs frères. Et nous, nous étions comme transportés à ces jours glorieux de la Colonie naissante et il nous semblait encore être là *chez nous*. Merci à Mgr l'Archevêque de